

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 7 (1904)
Heft: 41

Artikel: Un lazaret de la Croix-Rouge
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-254107>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 04.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Un lazaret de la Croix-Rouge

Depuis une vingtaine d'années le service des ambulances sur le champ de bataille s'est beaucoup amélioré. Une fois la bataille terminée seulement, l'on s'inquiétait des blessés et on les soignait tant bien que mal, vu que tous les objets nécessaires pour le pansement faisaient défaut. Aujourd'hui ce n'est plus le cas et chaque pays a voué une attention toute spéciale aux soins à apporter aux blessés sur le champ de bataille. La Russie n'est pas restée en arrière et son matériel d'ambulance est très perfectionné. Du lac Baïkal à Liao-

Yang, à Moukden et à Kharbine, les installations fonctionnent à merveille. On ne songe qu'à leur donner chaque jour des moyens d'action plus étendus. Aussi de nouveaux dépôts de matériel d'ambulance viennent d'être créées à Strétsk, à Khabarovsk et sur le front de la bataille. Le comité de Saint-Pétersbourg déploie une activité fiévreuse pour pouvoir fournir à tout moment les objets nécessaires à cinq mille lits d'ambulance. Trente mille sont en préparation ou en route.

Le théâtre au Japon

Le théâtre japonais primitif se bornait à des danses accompagnées par un chœur.

Plus tard, on adjoignit au chœur deux personnages qui récitaient une partie du poème, et les pièces appelées « No » prirent, dans le fond et dans la forme, une analogie frappante avec le drame grec.

Les « No » sont encore joués par des familles d'acteurs qui en conservent la tradition séculaire, mais on les tient plutôt pour des exhibitions curieuses par leur archaïsme que pour de véritables spectacles ; les gens de la classe élevée seuls en suivent les représentations, d'ailleurs assez rares.

Par contre, les salles où l'on donne des pièces du théâtre populaire sont nombreuses et très fréquentées. Elles n'ont ni genres attitrés, ni saisons fixes d'ouverture ou de clôture. Diverses troupes s'y transportent tour à tour pour des séries de représentations.

Les salles se ressemblent beaucoup. Elles sont de forme rectangulaire avec, en bas, tenant lieu de fauteuils d'orchestre, de petits casiers où s'accroupissent les spectateurs. D'autres casiers analogues remplacent les baignoires et les loges.

Au fond, se trouvent les places à très bon marché. Les spectateurs s'y tiennent debout, serrés contre des grilles qui les séparent de la salle. C'est peu confortable, mais le public de ces places se renouvelle plusieurs fois au cours de chaque représentation ; il paye par acte un prix toujours

infime, qui varie selon les pièces, souvent même, je crois' selon les actes d'une même pièce.

Le spectacle dure de midi à sept heures du soir et rappelle, par sa longueur et sa variété, les représentations dominicales des théâtres provinciaux, où l'on commence par *la Tour de Nesles*, pour continuer par *les Mousquetaires de la Reine* et finir par *le Chapeau de paille d'Italie*.

La scène, largement ouverte, est peu profonde. Le rideau, monté sur une tringle, se tire par côté. Cette opération se renouvelle plusieurs fois au cours de chaque entr'acte, afin de faire passer devant les spectateurs une série de réclames, fort singulières parfois.

Deux ou trois passages, surélevés au niveau de la scène, traversent la salle et, concurremment avec les portes du fond ou des côtés, servent pour les entrées et les sorties des acteurs, qui prolongent quelquefois leur jeu au milieu même du public.

Cette disposition permet d'obtenir des effets curieux, très nouveaux pour les spectateurs accoutumés à nos conventions scéniques.

Un artifice de machinerie, inusité en Europe, sert à changer les décors. Tout le milieu de la scène repose sur une plaque tournante, en arrière de laquelle on prépare, pendant chaque tableau, le décor du tableau suivant qui vient, au moment voulu, prendre sa place par une simple rotation.

Il n'y a pas de logette pour le souffleur ; des comparses, tout de noir vêtus et masqués comme les pénitents du Moyen-Age, se tiennent accroupis sur la scène ou se